



RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

MINISTÈRE DES POSTES ET TÉLÉCOMMUNICATIONS

L'Administration des Postes et Télécommunications françaises met en vente à partir du 18 mai 1963 à PARIS, et du 20 mai dans les autres bureaux, un timbre-poste commémoratif du 4^e Centenaire du lycée Louis-le-Grand.

CARACTÉRISTIQUES DU TIMBRE

Valeur : 0,30 F



Couleur : vert

Dessiné et gravé en taille-douce
par HERTENBERGER

50 timbres à la feuille

Format vertical 22 × 36
(dentelé 13)

Le timbre représente le lycée Louis-le-Grand avec le Belvédère
A l'arrière-plan, le Panthéon et l'église Saint-Étienne-du-Mont

Il n'est pas de lycée en France dont le renom soit comparable à celui du lycée Louis-le-Grand et ses rivaux traditionnels au Quartier latin — Henri-IV et Saint-Louis — doivent le reconnaître. C'est rue Saint-Jacques, en face de la Sorbonne (qu'il est de tradition d'appeler à Louis-le-Grand *la maison d'en face*) que se dressent ses bâtiments remaniés et agrandis à plusieurs reprises. Cette situation hors de pair au sein de l'Université française, le lycée Louis-le-Grand la doit à son ancienneté, au prestige du corps professoral, à l'éclat des études et aux succès de tous ordres remportés dans les domaines les plus divers par ses anciens élèves. Combien d'académiciens, de membres de l'Institut, d'hommes politiques célèbres sont passés sur ses bancs ou y ont enseigné !

Il connut pourtant des débuts difficiles : c'est sur l'initiative de Guillaume du Prat, évêque de Clermont-Ferrand, que la Compagnie des Jésuites put ouvrir en 1563 ce collège. Mais la nouvelle institution se heurta à la méfiance de la Sorbonne et à l'hostilité déclarée du Parlement de Paris qui ne voulut reconnaître la Compagnie de Jésus que « par forme de société et collège qui sera nommé le collège de Clermont ». Malgré ces vicissitudes et une fermeture temporaire (de 1595 à 1618) après l'attentat de J. Châtel, un de ses élèves, contre Henri IV, le collège de Clermont devint au XVII^e siècle le plus célèbre, le plus couru des cent collèges où les Jésuites exerçaient leur influence sur l'élite de la noblesse et de la bourgeoisie et mettaient en œuvre ce que l'on a appelé *le plus grand événement pédagogique du XVI^e siècle*. On sait que Voltaire qui y fit ses études de 1704 à 1710, avait gardé de ses maîtres un excellent souvenir.

Le nom de *Louis-le-Grand* lui fut donné en 1682 lorsque Louis XIV, alors à l'apogée de son règne, s'en déclara le fondateur par des lettres patentes où l'on peut lire « le collège des Pères Jésuites de notre bonne ville de Paris qui n'avait dans son commencement qu'un revenu très médiocre et à peine suffisant pour nourrir trois ou quatre personnes s'étant accru par la magnificence et la libéralité des rois nos prédecesseurs et par nos bienfaits, est devenu l'un des plus célèbres collèges de notre Royaume... Nous avons cru ne pouvoir mieux favoriser les soins qu'ils prennent si utilement pour élever la jeunesse que de nous déclarer fondateur dudit collège... » A ces bonnes paroles, Louis XIV joignit heureusement les libéralités nécessaires pour le bon fonctionnement du collège.

C'est sous ce nom de collège, puis de lycée Louis-le-Grand, que le collège de Clermont fut désormais connu... Et pourtant il ne compta pas moins de treize changements de nom, depuis la fin du XVIII^e, symbole éclatant des vicissitudes politiques de la France. Après l'expulsion des Jésuites en 1762, l'Université de Paris en fit son chef-lieu; la Révolution y installa un institut des Boursiers et le nomma collège de l'Égalité. Mais s'il est Lycée impérial en 1805, il reprend son nom de Louis-le-Grand en 1814 et le gardera (à part une brève dénomination de lycée Descartes de 1848 à 1849).

Ces variations n'affectèrent ni le recrutement du corps professoral, ni le succès croissant remporté à Paris et dans toutes les provinces par cet établissement. Pendant longtemps, il se spécialisa dans les humanités classiques, la préparation des grands concours (en particulier celui de l'École normale supérieure) où il remportait et remporte toujours un pourcentage appréciable de succès. Cette prépondérance des lettres dans l'enseignement dispensé à Louis-le-Grand est peut-être, de nos jours, moins sensible qu'hier, mais celles-ci restent encore l'armature de la vieille maison de la rue Saint-Jacques.